

RAPPORT FINAL

**STAGE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE
DANS LE CADRE DE JEUNESSE INTERNATIONALE 2002
DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA**

29 OCTOBRE 2002

PARTICIPANTS

AU HONDURAS :

Alexandre Lemire

Amélie Lafortune-Lauzon

Jessie Chamberland

François Nols

Marie-Noëlle Juneau

AU SÉNÉGAL :

Karine Gommier

Justin Barlow

Amélie Rioux

Steven Lavoie

Julie Grenier

Société Mer et Monde

Jeunesse internationale

Prendre le temps de composer un rapport suite à une expérience de stage en coopération internationale est essentiel. Il importe de bien réfléchir l'expérience vécue afin de bien s'approprier les apprentissages réalisés et afin de porter un regard critique et constructif pour améliorer le déroulement des futurs stages. Dans une perspective de développement durable, il nous semble primordial que les stagiaires fassent une introspection sur eux-mêmes, pour eux-mêmes, pour clarifier et relativiser les acquis qu'ils souhaitent garder vivants dans leur mode de vie occidental. Mais il est d'autant plus important qu'ils réfléchissent le stage dans une logique de poursuite, pour que leur stage ne s'arrête pas à leur passage au Sénégal et au Honduras, mais qu'il puisse s'insérer dans un mouvement plus global, dans un cheminement à long terme, dans un avenir qu'on espère différent.

C'est dans cette perspective que les 10 stagiaires de cette année ont réalisé les rapports qui suivent. L'équipe de Mer et Monde débute la réflexion en dressant un bilan de l'expérience vécue lors de chacune des étapes de leur stage, soit durant la formation pré-départ, durant le déroulement du stage à l'étranger et au retour, dans le cadre de la formation post-stage. Les points qui sont soulevés dans le texte visent à améliorer l'organisation des projets qui suivront, dans l'espoir d'évoluer, de corriger nos faiblesses et de renforcer le travail que nous réalisons déjà avec beaucoup de rigueur.

1. La formation pré-départ

Les six semaines de formation avant le départ visent à préparer les stagiaires aux réalités qui les attendent. C'est un temps de sensibilisation, de discussions, d'apprentissages. Plusieurs activités sont proposées, elles s'insèrent dans les 5 axes suivants:

- A. Connaissance de soi et dynamique d'équipe
- B. Connaissance du pays (et de la langue)
- C. Histoire et philosophie du développement et de la coopération internationale
- D. Adaptation et communication interculturelles
- E. Mondialisation, enjeux et alternatives

Les dix participants se sont côtoyés, s'impliquant ensemble dans les ateliers. Lors des cours de langues et de connaissances spécifiques des réalités honduriennes et sénégalaises, le groupe était séparé en deux équipes de cinq, comme sur le terrain. Avec deux animatrices et plusieurs invités, la formation était assez chargée, trop pour

certaines et parfaite pour d'autres. L'encadrement était souple, tout en étant très organisé. La diversité des ateliers proposés (exposés magistraux, jeux de rôles, recherches, films, conférence, débats, réflexions personnelles suivies de plénières, témoignages, etc) permettait à chacun d'approfondir ses connaissances tout en participant activement. Suite aux recommandations de l'année précédente, les animatrices ont donné beaucoup d'importance aux activités de connaissance de soi et de dynamique de groupe. Malgré ces efforts, l'esprit de groupe était fragile dans les deux équipes.

Les ateliers portant sur les réalités propres aux pays d'accueil éveillaient beaucoup de curiosité chez chacun des stagiaires. La rigueur au niveau de l'apprentissage de la langue était plus déficiente, ce qui a retardé quelque peu l'intégration de certains participants dans leur pays d'accueil, particulièrement les cinq stagiaires partis au Honduras. Les cours de wolof étaient peut-être un peu trop magistraux, une implication plus active, du type communication orale, serait plus efficace pour assimiler la base de cette langue très loin des accents de la langue française. Il faut aussi être réaliste, apprendre une langue avec seulement 9 heures de pratique par semaine, et ce durant six semaines, en plus de toutes les autres exigences de la préparation du stage, c'est ardu. Il faut beaucoup de volonté.

Le bloc consacré à la philosophie et à l'histoire du développement international est un gros morceau. Le film réalisé l'année dernière par les premiers stagiaires de Jeunesse internationale sert toujours d'outil et suscite beaucoup de réflexions chez les futurs stagiaires. La difficulté avec cette partie de la formation est de devoir faire face à des groupes composés d'individus complètement hétérogènes, avec des niveaux de connaissances fort différents. Certains maîtrisaient bien les concepts de base, alors que d'autres avaient besoin d'une réelle introduction. Ajuster les notions fut un grand défi pour les animatrices.

Quant à l'axe d'adaptation culturelle présent dans la formation, l'essentiel était de stimuler la curiosité, l'ouverture d'esprit, la souplesse, tout en questionnant les participants sur leur propre culture. La notion de choc culturel, ses passages et les outils pour dépasser ces moments difficiles sont aussi des éléments fondamentaux à comprendre avant de partir. Savoir appliquer le relativisme culturel est le but idéal à atteindre. Cette partie de la formation vise à diminuer l'ampleur du choc culturel (que chacun vit à divers degrés d'intensité), mais pour quelques participants, la confrontation au réel fut très déstabilisante. Ce choc et cet inconfort dans ce nouveau mode de vie a teinté leur vision de la culture tout au long du séjour, sans qu'ils réussissent à nuancer leur point de vue. Pour ces stagiaires qui ont éprouvé plus de difficultés à s'adapter, le stage est demeuré tout autant enrichissant, mais le déroulement était lourd par moments et parsemé de grandes remises en question.

Le dernier volet de la formation est celui de la mondialisation. En tant qu'organisme de coopération internationale, la compréhension des mécanismes qui soutiennent le fonctionnement de notre société est un élément central. Dans une perspective d'employabilité, cette conscience globale est un atout fort nécessaire. Les stagiaires se sentent plus citoyens, développent une plus grande sensibilité face aux enjeux internationaux et se positionnent quant aux rôles et responsabilités qu'ils doivent jouer dans la société.

Avant de partir, chaque participant a écrit une lettre de présentation aux responsables de Mer et Monde sur le terrain, au Honduras et au Sénégal. Même si certains besoins avaient déjà été exprimés par les partenaires locaux, l'équipe de Mer et Monde outre-mer s'est basée sur les CV des jeunes pour tenter de les impliquer dans des projets liés à leur domaine d'études et qui leur permettraient de mieux développer leur plein potentiel.

Points forts de la formation:

- Dynamisme de chacun des participants
- Diversité des activités et des sujets traités
- Bon équilibre entre l'encadrement et la souplesse dans l'organisation
- Animation par d'anciens stagiaires de Jeunesse internationale 2001 (donc centrée sur les besoins)
- Écoute des besoins exprimés par les stagiaires, esprit communautaire.

Points plus faibles de la formation:

- Manque de certains détails sur les projets des partenaires locaux et sur les mandats précis des candidats
- Communication de dernière minute avec les responsables sur le terrain
- Gestion du temps défaillante chez certains stagiaires
- Pas assez de mises en situation qui confrontent le futur stagiaire
- Pas assez de communication avec les anciens stagiaires qui ont vécu l'expérience (à part les animatrices)

Suite à cette aventure formative de six semaines, cinq stagiaires partirent pour le Sénégal et cinq autres pour le Honduras. Six mois d'implication les attendaient. Six mois de quête, d'apprentissages. Six mois d'adaptation intense. Six mois de vie qui grandit.

Le déroulement du stage à l'étranger

L'équipe du Honduras

Pour Jessie, François, Amélie, Alexandre et Marie-Noëlle, l'arrivée au Honduras fut parsemée d'émotions. La maison Clara-Lauzon à Tegucigalpa et l'équipe de responsables de Mer et Monde Honduras les ont accueillis les bras grands ouverts, comme des membres de la famille.

Dès les premiers jours, l'équipe doit foncer. Ils commencent une visite des divers milieux de stage et rencontrent les gens avec qui ils vont partager le quotidien des prochains mois. En plus de devoir apprendre à se situer, l'équipe se voit confronter aux diverses réalités du Honduras et se rend tout de suite compte de la plus grande difficulté, la barrière de la langue.

Après quelques discussions avec les responsables de *Koinonia*, l'organisme partenaire, le choix des milieux de stage se fait assez rationnellement. Jessie et François, par leurs expériences passées avec les enfants et en animation, choisissent les garderies comme lieux d'implication. Amélie et Alexandre, plus attirés par les relations humaines, optent pour le travail avec différents groupements de femmes. Ils souhaitent créer une unité, une solidarité dans le travail communautaire, qui permettraient aux Honduriennes d'unir leurs forces en toute confiance pour mettre sur pieds des micro-entreprises. Quant à Marie-Noëlle, très attirée par le sort de la planète, elle choisit de s'impliquer dans l'éducation relative à l'environnement. Elle travaillera donc principalement avec les enfants et les éducatrices des garderies et les femmes des divers groupements.

Ils séjourneront en famille, dans cinq quartiers différents, durant deux mois. Pour l'intégration à la culture hondurienne, ce fut aidant et intense. Toutefois, comme la sécurité était plus ou moins assurée, les responsables, avec l'accord des stagiaires, ont jugé plus prudent de les faire participer à la vie communautaire de la maison Clara-Lauzon, lieu tout à fait sécuritaire.

Les points forts:

- Les stagiaires sont intégrés dès le début dans le travail avec le partenaire hondurien.
- Chaque stagiaire s'implique dans un milieu lié à sa formation académique, donc riche de sens pour l'employabilité.
- Les tâches de chacun demandent énormément d'initiative et d'assiduité, ce qui pousse les stagiaires à se dépasser.
- Le travail en équipe de deux.

Les points faibles:

- Marie-Noëlle qui se retrouve à travailler plutôt seule.
- Beaucoup de pression de la part de *Koinonia* et des responsables de Mer et Monde Honduras sur les épaules des stagiaires.
- Manque de flexibilité de la part du partenaire terrain quant aux autres possibilités de travail à Tegucigalpa, les stagiaires devaient s'en tenir à un seul projet, ce qui devenait lourd parfois.

- Manque de communication sur les besoins et attentes de chacun (entre les stagiaires et entre l'équipe et les responsables de Mer et Monde Honduras), ce qui entraînait parfois des malentendus et a fragilisé l'esprit d'équipe.

Le séjour au Honduras se conclue positivement pour chacun. Chaque participant a réussi à bien s'adapter, malgré les difficultés. Ils ont atteint leurs objectifs fixés avant le départ et ils reviennent avec une force morale et des acquis personnels qui ne pourront que les aider à construire l'avenir qu'ils ont envie de vivre.

L'équipe du Sénégal

Pour Steven, Justin, Karine, Julie et Amélie, l'aventure est à la fois très différente et très proche de celle vécue au Honduras. Culturellement, c'est beaucoup plus loin du mode de vie américain, mais l'adaptation exige les mêmes passages quel que soit le pays d'accueil. Les cinq stagiaires sont aussi accueillis à la maison de Mer et Monde Sénégal située à Dakar. Bacar, Moustapha, Lamine et toute l'équipe les initient à la téréngala (hospitalité) sénégalaise.

La première semaine est réservée à la prise de contact avec le pays. L'encadrement est très serré, peut-être un peu trop, certains stagiaires se sentent un peu précipités, c'est essoufflant. Le rapport au temps est supposé être différent, mais les stagiaires doivent suivre un horaire qui n'a rien à voir avec le rythme sénégalais. Les responsables de Mer et Monde Sénégal s'ajusteront par la suite.

La première semaine passée, les stagiaires partent en famille où ils séjourneront pour le reste de leur séjour. Ils passeront six mois à vivre sénégalaisement. Ils ont été confrontés aux réalités du quotidien, à ses difficultés et à ses grands et nombreux moments d'intensité, de solidarité et de chaleur humaine. L'adaptation est exigeante, mais ils ont tous su trouver leur place au sein de cette nouvelle société.

Pour le travail, ils ont rencontré le principal partenaire *Jamono action développement* dès les premiers jours. Les attentes étaient grandes de la part de l'organisme, mais elles n'étaient pas présentées clairement pour les stagiaires. Ils ont eu de la misère à saisir quelles étaient leurs places dans les diverses tâches proposées. Il fallu beaucoup de réunions, de discussions, de réajustements. Les stagiaires ont dû travailler leur motivation et ont dû s'adapter aux manières différentes d'organiser le travail. Chaque stagiaire s'est impliqué dans différents projets. Les responsables sur le terrain se sont fiés aux lettres et CV des jeunes pour leur trouver des milieux de stage pertinents. Certains stagiaires manquaient un peu de rigueur dans le travail et ils se sont un peu éparpillés en s'impliquant dans plusieurs projets. Toutefois, les ajustements et les apprentissages réalisés sur le terrain ont permis à chacun de s'épanouir dans diverses actions liées à leurs études.

Amélie a surtout travaillé dans le domaine des arts. Elle a enseigné des cours de peinture aux enfants, elle a peint des cartes géographiques sur les murs des classes. Son grand intérêt pour la santé (et ses études inachevées en sciences infirmières) l'a aussi mené à s'impliquer dans le domaine. Elle a fait de la sensibilisation dans les familles sur l'importance de la vaccination. Avec des volontaires de l'organisme, elle faisait des visites médicales à domicile. Elle donnait des soins de base et encourageait les gens à consulter le médecin en cas de symptômes plus troublants. Chaque stagiaire

a aussi donné du temps à la municipalité afin d'informatiser et de mettre à jour la banque de certificats de naissances.

Julie s'est surtout impliquée dans l'alphabétisation. Elle a aussi donné des cours d'anglais dans un collège. Puis elle a réalisé des activités de sensibilisation avec le AEMO (actions éducatives en milieu ouvert) sur la santé reproductive et les maladies sexuellement transmissibles.

Karine a surtout travaillé dans le domaine des communications sociales. Elle a monté des activités de sensibilisation dans les écoles du quartier sur la problématique du VIH/sida. Elle s'est aussi impliquée dans la bibliothèque du quartier afin de conscientiser les jeunes aux bienfaits d'un lieu éducatif comme celui-ci. Le but était que les jeunes s'approprient cet espace peu fréquenté, mais pourtant fort utile.

Steven a aussi fait de la sensibilisation dans les écoles sur la problématique de la drogue. Il s'est aussi impliqué dans au centre Jacques Chirac, un centre pour jeunes. Il aurait aussi aimé toucher à la radio communautaire, ce qu'il a pu réaliser sans toutefois faire un projet précis.

Justin a quant à lui été sollicité dans plusieurs projets qui demandaient des connaissances en administration. Seulement, ces projets ne correspondaient pas vraiment à ce qu'il avait envie de faire sur le terrain. Ainsi, il s'est aussi intéressé à la radio communautaire oxy-jeunes, il a participé à l'alphabétisation des femmes avec Julie. Il a de plus soutenu un groupement de femmes dans l'organisation de la gestion de financement.

Les points forts:

- Le séjour en famille a permis de pénétrer au coeur de la culture, de la vivre de l'intérieur et de créer des liens solides avec les gens du Sénégal. Les stagiaires s'y sentent appartenir.
- La diversité des implications permettaient une grande flexibilité de l'horaire, une liberté d'action et la découverte de divers milieux d'implication intéressants.
- Les milieux de stage sont avant tout proposés en fonction des domaines d'études, ce qui renforce l'employabilité de chacun.

Les points faibles:

- Un encadrement des responsables de Mer et Monde Sénégal trop stricte à l'arrivée et trop souple par la suite.
- La diversité d'implication n'a pas permis de s'approprier un projet et de l'approfondir.
- La vie en famille tellement riche rend difficile la création d'une unité dans le groupe, l'esprit d'équipe est plus faible.

L'expérience vécue au Sénégal est très intense pour chacun des participants. Ils souhaiteraient tous y retourner. Leur regard sur la vie est différent et les aptitudes qu'ils ont développées durant leur séjour font maintenant partie d'eux-mêmes. Chacun s'entend pour souligner et insister sur leur force morale qui est un atout pour l'avenir. Ils savent qu'ils peuvent compter sur eux-mêmes pour réussir ce qu'ils entreprendront.

La formation post-stage

Les trois semaines de retour défilèrent très rapidement. Les dix participants se sont retrouvés, après six mois d'expériences grandissantes. Beaucoup de travail les attendait. La finalisation des rapports, le cd-rom à monter, les différentes conférences pour se rebrancher sur l'actualité d'ici et surtout, la recherche d'emploi pour réintégrer notre mode de vie. Ils ont pauffiné leur CV, approfondi les différents outils de recherche, ils ont participé à un atelier avec une invitée sur la recherche d'emploi.

Et à travers cela, il y avait l'écoute. L'écoute des autres et de soi. L'écoute des proches qui racontent les six mois vécus sans eux. Et la discussion... Parler de l'expérience pour se faire comprendre et pour concrétiser les apprentissages. Souvent, c'est en racontant ce qu'on a vécu qu'on se rend compte de la grandeur et de la vastitude de ce qu'on a accompli.

Alors, dans cette perspective, les dix stagiaires ont réalisé une fin de semaine d'intégration ensemble. Cette fin de semaine, qui a eu lieu le 18-19-20 octobre, vise à replonger dans l'expérience, en essayant de mettre des mots sur ce qu'ils ont envie de garder vivant et en tentant de trouver des pistes d'actions concrètes pour appliquer leurs nouvelles convictions. C'est là qu'on se rend compte que le stage se poursuit ici, que le retour n'est qu'une nouvelle étape, la suite, la vie.

Ainsi, le stage *Jeunesse internationale* fut d'une humaine pertinence pour chacun des stagiaires. Être confronté à une culture différente de la sienne permet de mieux saisir sa propre identité. Malgré les inévitables difficultés, le dépassement de soi permet de croire en ses capacités, c'est la véritable victoire de pouvoir croire en soi.

TRAVAIL RÉALISÉ PAR LES PARTICIPANTS

AU HONDURAS

RAPPORTS PAR ÉQUIPES DE TRAVAIL

Projet des micro-entreprises

Villa Nueva, Los Pinos, La Travesía

Amélie Lafortune-Lauzon et Alexandre Lemire

Notre rapport retrace le projet auquel nous avons travaillé dans sa dimension historique, socio-économique, politique...? Avant tout, nous avons voulu tracer les grandes lignes d'un projet complexe, dense, et au combien intense par le contact humain qu'il nous a permis et sur lequel il nous a forcé à rester branchés. Route sinueuse à travers *la sierra* du développement social.

I. HISTORIQUE DU PROJET

Nous étions en période d'élection, dans les environs de la fin août 2001. Le gouvernement décida d'émettre quelques bourses à la population. Le FHIS (Fonds hondurien d'investissement social, un organe gouvernemental relié au Ministère de la Famille et de l'enfance et au Ministère de la Santé), en collaboration avec l'organisme de service social *Koinonía*, a cherché une population qui pourrait bénéficier pertinemment de ces bourses. On identifia un groupe d'enfants de 10 à 12 ans, qu'on appela les «becados» (en espagnol, *bécadós* signifie boursiers), des jeunes qu'on peut considérer comme « à risque » par rapport aux influences de la rue et à qui on a choisit d'offrir une assistance scolaire, pendant une moitié de la journée où ils n'allaient pas à l'école. On donna donc l'argent des bourses aux familles de ces enfants.

Koinonía proposa aux femmes, mères des enfants sélectionnés, de créer des micro-entreprises. Les femmes ont par la suite décidées elles-mêmes d'épargner une partie de l'argent versé par le FHIS. On décida de répartir la bourse ainsi : la moitié des 800 Lempiras (L), pour les *becados*, et l'autre moitié pour la micro-entreprise à laquelle participait la femme. Et cela pendant 6 mois. Chaque femme a donc accumulé près de 2400L au bout des 6 mois. Ce qui équivaut à 240\$CAN.

Mer et Monde, étroit partenaire de *Koinonía* au Honduras, de même que l'ACDI qui finança le projet de Caroline Boucher, permirent à celle-ci, engagée comme volontaire par Mer et Monde, d'aider au démarrage du projet avec les femmes. De septembre 2001 à mai 2002, elle favorisa la mise sur pied des groupes, convoqua les femmes, trouva des intervenants pour donner des ateliers, participa aux productions, organisa des réunions et des conférences pour la stimulation et la formation des femmes.

C'est en mars 2002 que nous sommes intervenus dans ce projet. Notre rôle fut de continuer ce qui avait été entrepris par Caroline, en appuyant et soutenant les groupes de femmes et leur micro-entreprise. Nous étions, comme Caroline l'avait été, des agents de motivation et de stimulation dans le fonctionnement des groupes. Nous les avons aidé à plusieurs plans : dans l'organisation du travail et la répartition des rôles au sein du groupe, dans l'administration de l'argent, dans la communication des informations entre les femmes de même qu'entre les groupes et l'organisme *Koinonía*. Nous les visitons dans leur maison au minimum 1 fois par 2 semaines. Nous convoquons les réunions d'information, de discussion et d'organisation des groupes, cherchant ensemble des possibilités de développement. Nous travaillions afin de les aider à s'organiser, en essayant de leur donner confiance, de les responsabiliser, mais toujours de façon à ce que ce soit à partir d'elles, pour elles et par elles.

La dimension communautaire de la micro-entreprise

Les micro-entreprises furent fondées d'abord par les mères des enfants des garderies, et par l'Association *Koinonía*. Le but était d'améliorer la qualité de vie des mères et de leur famille, économiquement et communautairement, en travaillant et en apprenant à s'organiser et à se mobiliser. Le groupe devint ainsi une occasion de briser l'isolement, de partager les connaissances et les énergies de chacune, tout en amassant un peu d'argent pour pouvoir s'offrir des conférences, des formations, des cours de cuisine, de couture, de jardinage, d'artisanat, etc. Parce que les garderies de *Koinonía* sont un lieu de stimulation, de soin, d'apprentissages, d'ouverture et de développement de l'enfant, parce qu'elles sont situées dans des quartiers pauvres et que la population de ces quartiers a besoin plus que personne de ce type d'appui, parce qu'il est important que les familles soient impliquées dans l'éducation de leurs enfants pour que tous améliorent leur qualité de vie, les femmes du groupe ont voulu se responsabiliser et manifester leur solidarité communautaire en appuyant la garderie de leur enfants en lui donnant une partie de leurs profits.

II. LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DES GROUPES DE FEMMES

Nous travaillions avec des femmes de trois quartiers pauvres de Tegucigalpa, Villa Nueva, Los Pinos et la Travesía. Certaines sont mariées et vivent avec leur mari, mais la plupart vivent seules, sont cheffe de famille. La plupart d'entre elles ont de 2 à 5 enfants. Elles ont entre 20 et 45 ans.

Parmi les femmes, certaines travaillaient en tant que niñera ou cuisinière dans les garderies de *Koinonía*. Une travaillait dans une école, comme surveillante. Une était infirmière, une autre travaillait dans des coopératives d'achat avec l'Église. D'autres faisaient davantage partie de l'économie dite informelle, c'est-à-dire qu'elles allaient au marché ou dans le centre ville pour vendre des bananes, du yuca, des tamales, ou encore faisaient des tortillas à la maison, les vendaient aux voisins ou en ville, ou alors aussi laver du linge à la maison. D'autres pouvaient demeurer à la maison et faire les travaux ménagers.

Leur revenu était modeste. Certaines gagnaient le strict nécessaire pour survivre : payer la nourriture, l'eau, le loyer, les vêtements pour les enfants une fois de temps en temps. Une femme parmi nos groupes ne pouvait payer l'école à ses enfants. La plupart des femmes avaient été à l'école, mais pas très longtemps. Quelques-unes ne savaient pas lire ni écrire.

Les semaines de travail au Honduras sont généralement de 5 jours et demi par semaine. On travaille donc le samedi en matinée. Ce qui fait qu'on n'a qu'une journée et demie pour se concentrer plus attentivement sur les travaux de la maison, les besoins particuliers des enfants, etc. Les activités de la micro-entreprise s'insèrent tant bien que mal dans ces temps libres.

III. PORTRAIT DES TROIS GROUPES DE FEMMES

Les trois groupes de femmes produisaient des choses différentes.

Celui de **la Travesía** produisait des piñatas. Elles ont eu une petite formation de départ pour apprendre à les faire, et ensuite, elles ont démarré. Il y a bien sûr les tâches

d'ordre pratique et technique : armer les piñatas, les enduire de papier journal imbibé de colle, préparer le papier de soie, faire la finition en habillant les piñatas de papier de soie, puis les vendre. Nous avons mis sur pied avec elles le conseil d'administration du groupe au mois d'avril 2002. Le groupe fonctionne très bien, toutes les femmes se présentent aux activités. Elles sont très motivées et dynamiques. Elles rient, placotent.

Les femmes de **Villa Nueva** ont produit des beignes, puis des tamalitos. Techniquement, il s'agit d'acheter des feuilles de bananiers pour envelopper les tamalitos, acheter du grain de maïs, faire la pâte, préparer les frijoles (fèves rouges desquelles on fourrera la pâte de maïs des tamalitos), préparer un feu et une bassine d'eau bouillante pour déposer les tamalitos afin de les cuire. Il faut ensuite les distribuer aux membres du groupe pour les vendre.

Nous avons également tenté avec elles de mettre sur pied un projet de production de compost, qui n'a pas vraiment fonctionné, les femmes n'y voyant pas vraiment d'utilité. À ce jour, le groupe n'existe plus comme tel, bien que deux femmes demeurent motivées à s'impliquer dans ce type de projet. La raison de la dissolution du groupe est probablement le manque de cohésion entre les membres et le manque de motivation de la majorité.

Les femmes de **Los Pinos** ont aussi fait des beignes, puis de la soupe de mondongo (tripes de moutons) et enfin, des ventes vêtements usagés. Avec elles, nous avons également mis sur pied un conseil d'administration, après avoir invité de nouvelles femmes à faire partie du groupe. Le groupe a longtemps reposé sur les épaules d'une seule personne. En incorporant de nouveaux membres, nous avons cherché à mieux répartir les tâches au sein du groupe et ainsi, équilibrer son soutien. Nous avons également mis sur pied un projet de compost qui a relativement bien fonctionné, grâce à la participation active des femmes. À notre départ du Honduras, le groupe paraissait vivant mais précaire. Nous y reviendrons.

IV. OBSTACLES RENCONTRÉS

1. La **motivation et l'implication** des femmes étaient souvent aléatoires. Certaines, «motivées» au départ par la bourse du FHIS, ont délaissé le groupe une fois la dernière bourse remise. Le manque de temps, les problèmes familiaux, la non implication des autres femmes du groupe étaient souvent des raisons invoquées. Il est vrai que quelques femmes ont longtemps porté le poids du groupe sur leurs épaules. La fatigue les a démoralisées.

2. Ces groupes, formés au départ par le FHIS et *Koinonía* ont été parfois formés de façon aléatoire, sans tenir compte, nous semble-t-il, du désir réel des femmes de s'impliquer à un tel projet. Par ailleurs, des problèmes inhérents à une dynamique de groupe ont fait surface. Le **manque de cohésion** au sein de certains groupes (ceux de Los Pinos et de Villa Nueva) ont entraîné leur **fragilité**. Des conflits personnels au sein de ces groupes ont miné l'esprit d'équipe et éloigné certaines membres des activités du groupe. Ce fut le cas par exemple, dans le groupe de Villa Nueva où seules 4 femmes sur 10 se sont impliquées de façon constante et où les activités se sont arrêtées après la dernière remise de bourse du FHIS, la majorité étant démoralisées par cette non participation. Dans le groupe de Los Pinos, la venue de nouveaux membres permet

d'espérer un meilleur appui à la réalisation des activités, en même temps qu'elle fait craindre l'émergence de nouveaux conflits entre plusieurs personnalités fortes.

3. L'entrée du nouveau gouvernement eût des répercussions sur les subventions accordées aux organismes sociaux. *Koinonía* n'échappa pas aux résolutions. La **précarité des ressources financières** se fit sentir presque dès notre arrivée. On n'avait plus d'argent pour engager de nouvelles niñeras (les employées des garderies consacrées aux soins des poupons), les éducatrices des garderies recevaient parfois leur salaire avec un certain retard. Les employées devaient parfois acheter la nourriture pour les garderies à crédit. Ceci pour illustrer l'atmosphère assez précaire dans laquelle nous avons dû évoluer. Ceci eût nécessairement des effets sur l'impact que pouvait avoir *Koinonía* sur les groupes de femmes. Par exemple, peut-être que *Koinonía* aurait pu aider au financement d'une formation de 20 heures sur la façon de gérer une micro-entreprise, s'il y avait eu de l'argent...

D'ailleurs, nous croyons, sur la base de ce qu'il nous fut donné de constater que pour mettre dûment sur pied des micro-entreprises, il faut plus de fonds que ce qu'on touché les femmes en travaillant à ces micro-entreprises. Il nous paraît nécessaire de compenser les femmes pour le temps qu'elles accordent à la micro-entreprise, leur permettant de se libérer de leur travail quotidien et ainsi de pouvoir travailler plus assidûment au projet.

4. Malheureusement, un des obstacles majeurs a probablement été la **structure unicéphale de *Koinonía*** où la majorité des tâches étaient administrées et exécutées par la directrice, Rosario Zelaya, ce qui a créé une sorte de méli-mélo administratif et gelé l'avancement du projet.

Suite à la fin du projet-pilote, les femmes ont été invitées, par *Koinonía* et par nous, à repenser les activités du groupe, à réfléchir à ce qu'elles voulaient faire avec l'argent du FHIS qui avait été épargné pour la micro-entreprise. Plusieurs initiatives ont alors été prises. La première fut celle, prise par *Koinonía*, d'offrir aux femmes qui souhaitaient continuer leur implication au sein des groupes, une formation sur l'administration de la micro-entreprise. Les femmes elles-mêmes eurent plusieurs idées : s'offrir des cours de couture, faire un jardin communautaire, louer un local pour leurs activités de production (le groupe de La Travesía continuait et continue toujours de produire des piñatas), mettre sur pied une banque communale... Doña Rosario s'est chargée du suivi des démarches devant mener à la formation en administration (étant amie avec la directrice de l'organisme qui offrait cette formation), de même que des relations avec le FHIS au sujet des façons possibles de dépenser l'argent épargné par les groupes. Malheureusement, la formation n'a jamais eu lieu et l'argent du FHIS dort toujours dans les comptes de banque des groupes de femmes. D'une part, Doña Rosario, étant impliquée à toutes les sphères de *Koinonía*, se perdait dans ses engagements et ses responsabilités, et, d'autre part, eût de graves problèmes personnels qui l'ont empêché de travailler pendant plusieurs mois, privant le projet des micro-entreprises d'un important soutien logistique.

V. Principal outil de solution : préférer l'humain à l'«efficacité»

Notre principal outil dans la réalisation de notre projet et dans la rencontre des obstacles mentionnés plus haut, a sans doute été notre attitude. Dès le départ, nous

avons préconisé le contact humain plutôt que l'atteinte à tout prix de résultats quantifiables. Nous croyions que pour être viable sans l'intervention de volontaires (l'autonomie est un principe du développement durable, non?), un groupe doit être mué par une motivation intrinsèque. Certes, nous avons encouragé les initiatives des femmes, appuyé aussi les groupes dans leur restructuration, ce qui a impliqué de favoriser l'élection de conseils d'administration, l'invitation de nouvelles membres, l'organisation et l'animation de réunions d'orientation. Dans le but de favoriser l'autonomie financière des micro-entreprises, nous avons aussi établi des contacts avec la Fondation Covelo, une association coopérante hondurienne qui offre de l'aide et du support à l'organisation et l'administration de très petites entreprises. Les contacts n'ont débouché sur rien de précis, mais nous ont permis d'en apprendre davantage sur les institutions financières honduriennes.

Nous avons par ailleurs laissé les femmes non motivées quitter le groupe, après plusieurs discussions avec elles et après en avoir conclu que c'était le mieux pour elles et pour le groupe.

Nous continuons de croire à l'importance d'appuyer les acteurs locaux de développement et continuons d'applaudir Mer et Monde de le faire. Rosario est une femme d'un impressionnant charisme et imprégnée d'une foi profonde en la force humaine de son pays. Son énergie aurait donc dû être canalisée à certains endroits stratégiques, plutôt que répartie à l'ensemble des interventions de *Koinonía*, ainsi diluées, voire atrophiées par une inertie inhérente à cette forme de gestion de projet. Quand le conseil d'administration de *Koinonía* a voulu remédier à ce problème en divisant les tâches de la direction, Rosario s'est vue enlever le poste de directrice générale pour celui de directrice au financement. Elle a démissionné, fortement heurtée et humiliée par cette rétrogradation. C'est dommage. *Koinonía* perd ainsi une grande source énergie.

Conclusion

Un pas devant, deux pas derrière, encore deux devant... On vit des phases d'encouragements, de stagnation, tantôt de véritable partage, de désolation (rapport personnel d'Alexandre, mai 2002). Le courage de ces femmes nous rappelle cependant la force de l'être humain dans l'adversité. Nous avons rencontré dans ce pays de montagnes des femmes assez fortes pour les déplacer. L'amour d'Eva, la persévérance d'Amanda, la puissance d'Amada, la force d'Ofelia, le courage de Felicidad qui a hérité des neuf enfants de sa fille décédée, la droiture de Bruna, la détermination de Leonela, la solidarité de Blanca, le leadership de Paola, la simplicité d'Estella, le rire de Nora, ont tracé en nous des portraits de femmes qui diluent dans nos cœurs toute l'amertume que peut susciter leur condition. Elles ne croient pas toujours en cette puissance qu'elles ont, parce que oui elles luttent et oui, c'est souvent difficile de lutter.

Cette lutte et cette puissance construisent en nous la conviction qu'un autre monde existe. Ce monde peut exister si on appuie les initiatives locales, si on écoute les besoins exprimés par les femmes et par leur communauté. Non, elles ne sont pas silencieuses, elles bouillonnent d'idées, de projets, de volonté. Demandez à Eva, à Blanca, à Amanda si elles croient que la solidarité entre les gens d'une communauté peut leur permettre de *seguir adelante*, d'aller en avant. Elles vous raconteront les épreuves qu'elles ont traversé, ce qu'elles font pour aider leur communauté ou encore les initiatives qui germent en elles chaque jour.

Annexe :

Conclusion de projet : conseils aux groupes en vue de leur autonomie

Remis aux femmes de Los Pinos dans la semaine du 20 août 2002

(traduit de l'espagnol)

1. Répartition des tâches

- **Présidente :**

Plus que tout, être positive. Encourager les autres membres. Promouvoir la communication entre les femmes du groupe à propos d'aspects à clarifier et au sujet de conflits potentiels. Être un modèle, un exemple et une inspiration pour le groupe. Présider les réunions et voir à récolter le point de vue de chacune, afin de connaître le sentiment du groupe. Favoriser l'unité.

- **Trésorière :**

Assurer la gestion de l'argent de la micro-entreprise. Tenir la comptabilité, dans le livre de groupe, s'il-vous-plaît. Superviser les achats de matériel et les ventes de la production.

- **Secrétaire :**

Assurer la transcription des activités du groupe. Écrire ce qui se fait. Par exemple : Les sujets discutés lors d'une réunion, les idées suggérées, les décisions prises. Lors d'une vente, écrire ce qui s'est vendu, qui a fait quoi. Prendre les présences lors de chaque production, de façon à savoir qui travaille comment et quand. Ce sera nécessaire et très précieux au moment de répartir les profits de façon juste.

- **Vérificatrice :**

Superviser le travail de la trésorière. Voir à la bonne comptabilité des activités du groupe.

2. Les responsabilités du groupe :

- Pour mettre sur pied le compte (bancaire ou communautaire) du groupe, établir un fond commun afin de faire les achats et ainsi permettre le fonctionnement de la micro-entreprise, chacune (relatif à une décision prise par le groupe lors de la réunion du 16 juin) doit payer 50 lempiras pour faire partie du groupe.
- Chaque membre du groupe a une responsabilité propre d'appuyer et de favoriser le développement et le bien-être du groupe. Chacune, par elle-même et avec sa

propre volonté d'aller de l'avant, doit assurer le dynamisme du groupe : se rencontrer pour travailler, avec motivation, suggérer de nouvelles idées, chercher la meilleure qualité possible pour le produit, raffiner les techniques de travail...L'**implication** et le fait de se sentir concernée et partie intégrante du groupe est **essentiel!**

- Le travail des membres du groupe doit être accompli et réparti de façon juste, selon les qualités et les aptitudes de chacune, mais le temps de travail fourni à l'activité doit être équivalent. (Par exemple, si quelqu'un a acheté et vendu lors d'une vente de vêtements, quelqu'un d'autre doit acheter la prochaine fois. Faire une rotation dans l'exécution des tâches.) Cela est nécessaire pour répartir l'argent des profits de façon juste selon le travail fait et parce que, avec le temps, celles qui travaillent plus que les autres accumuleront des frustrations.
- Notre expérience nous a démontré que le groupe ne peut bien fonctionner si la participation est inégale, et que parfois, certaines travaillent beaucoup alors que d'autres ne se présentent pas aux activités. Dans ces cas-là, nous proposons d'exclure du groupe les femmes qui manquent trois activités (production ou réunion) sans justification. Si elle est exclue, une femme se voit remis son investissement de 50 lempiras.
- Le groupe doit décider lui-même du moment de répartir les profits, selon la participation de chacune. Il peut aussi décider de laisser l'argent dans la caisse du groupe pour l'investir, par exemple, dans un cours de couture ou quelque autre formation.
- Le 9 juillet, les femmes du groupe de Los Pinos se sont engagées à :
 - a. **Participer** (accomplir la tâche à laquelle elle s'est engagée, être présente aux réunions du groupe, partager son point de vue, participer aux prises de décisions)
 - b. **Être ponctuelle** (pour respecter celles qui le sont et pour être efficace, profiter du temps que les femmes ont ensemble, ce qui est déjà peu)
 - c. **Travailler en harmonie, unies** (quand on travaille en équipe, il est nécessaire de diviser les tâches. Il est important d'être conscient de toutes les tâches ont une importance égale pour le bon fonctionnement du groupe. Chaque membre du corps humain a sa fonction propre, ses qualités propres et répond à des besoins distincts. Le groupe de Los Pinos a besoin de vendeuses, d'acheteuses, de publicité; chaque membre du groupe est donc essentielle à la vente et mérite le respect des autres. Dans un groupe, il faut aussi être flexible, ouvertes aux nouvelles idées, aux ... et aux critiques. Ce n'est pas facile, mais il est normal de vivre des conflits dans un groupe. Il faut faire face aux désaccords, examiner les propositions et chercher une solution. Le mieux est de communiquer, même si c'est difficile.

- d. **Être honnête, sincère** (quand on donne sa parole, il faut la respecter. Si on s'est engagé à assister à une réunion, une activité, à faire une tâche, il faut le faire, par respect pour soi-même, pour les autres et pour le travail du groupe. Il est préférable de ne pas s'engager si on n'est pas sûr de pouvoir le faire, plutôt que de dire quelque chose qui n'aura pas de valeur. De cette façon, la parole a une réelle signification et le groupe, ses relations, ses activités, peuvent être solides. Il est important pour le groupe de comprendre les besoins particuliers de chaque membre, mais les permissions doivent être exceptionnelles. De plus, il est de la responsabilité de la personne qui s'est absentée de savoir ce qui s'est fait et dit, de connaître la date de la prochaine activité du groupe et de s'y impliquer un peu plus pour compenser son absence à l'activité précédente.)
- e. **Avoir confiance aux autres** (la confiance est l'essence d'un groupe, son oxygène, sa nourriture, son ciment, ce qui le fait fonctionner en harmonie, ce qui alimente l'espoir, permet de garder la foi et le pouvoir d'aller de l'avant. Chaque membre doit être capable d'avoir confiance, d'accepter que les autres puissent bien faire les choses, bien que ce soit d'une manière différente. Les membres doivent aussi avoir confiance à ce que le groupe peut faire comme groupe. Un groupe est très puissant et il faut le savoir. L'ambiance d'un groupe s'appuie sur ses membres, leurs bonnes relations, leurs encouragements et leurs félicitations. Cela n'est pas possible sans confiance au groupe, à ses possibilités et la confiance de chacun à chacun. Il faut cultiver la confiance pour lutter et vaincre le pessimisme et le découragement.)
- f. **Communiquer avec les autres membres du groupe** (la communication est la base du bien-être du groupe et de son bon fonctionnement. EN parlant, le groupe augmente son dynamisme. De plus, si quelque chose dérange dans le comportement des autres, il faut le dire, même si c'est difficile. Ainsi, les choses peuvent avancer, sans épine au pied, sans goût amer à la bouche. Pour cela, il faut demeurer ouverte à la critique, aux autres idées, ouverte aussi à la différence des autres. Il faut aussi écouter comment se sentent ses compagnes.)
- g. **Être diplomate** (faites aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse : si vous devez faire une critique, faites-la avec attention, avec respect et de manière positive. Mieux vaut dire, *ça ne me plaît pas quand...*, ou *je me sens ainsi quand...je préférerais...parce que...* que de dire *vous êtes comme ça, comme ça, comme ça et ça ne me plaît pas.*)
- h. **Être aimable** (Voir les qualités personnelles de ses compagnes, être curieuse de mieux les connaître, donner de l'attention aux autres, agir avec délicatesse autant en parlant qu'en enseignant ou en demandant quelque chose à quelqu'un.)
- i. **Garder le sourire** (Tout est plus facile quand on prend les choses avec positivisme et avec humour)

3. La dimension communautaire de la micro-entreprise

Les micro-entreprises furent fondées d'abord par les mères des enfants des garderies, et par l'Association Koinonía. Le but était d'améliorer la qualité de vie des mères et de leur famille, économiquement et communautairement, en travaillant et en apprenant à s'organiser et à se mobiliser. Le groupe devint ainsi une occasion de partager les connaissances, les énergies de chacune. Parce que les garderies sont un lieu de stimulation, de soin, d'apprentissages, d'ouverture et de développement de l'enfant, parce qu'elles sont dans des quartiers pauvres et que la population de ces quartiers a besoin plus que personne de ce type d'appui, parce qu'il est important que les familles soient impliquées dans l'éducation de leurs enfants pour que tous améliorent leur qualité de vie, les femmes du groupe ont voulu se responsabiliser et manifester leur solidarité communautaire en appuyant la garderie de leur enfants en leur donnant une partie de leurs profits.

Il est toujours important d'appuyer la garderie de la communauté. Même si vos enfants ne la fréquentent pas, la garderie est une ressource essentielle pour beaucoup de monde. En l'aidant, vous aidez aussi votre communauté. Pour assurer la croissance de la micro-entreprise et la solidarité avec la garderie, nous vous proposons de placer 10% des profits de chaque activité dans un compte spécial pour aider la garderie.

4. Autres projets

- À propos des bourses du FHIS, pour celles qui sont concernées, et aussi au sujet du projet de boulangerie, nous ne pouvons savoir ce qui va se passer. Il faut demander à la directrice Rosario Zelaya, elle a plus d'informations.
- En ce qui concerne le compost, nous vous recommandons de continuer de le faire, en vue d'un éventuel projet de jardin communautaire.

*Ces remarques ne sont rien d'autre que des suggestions pour le bon fonctionnement du groupe, qui pourraient être approuvées lors d'une réunion. Elles reposent sur nos expériences avec vous et avec les autres groupes de femmes avec qui nous avons travaillé depuis 6 mois.

Merci pour toute votre confiance, votre lutte quotidienne, votre force si inspirante et votre affection.

Amélie Lafortune-Lauzon et Alexandre Lemire

Tegucigalpa, le 19 août 2002

Intervention dans les garderies

Jessie Chamberland et François Nols

Le présent rapport fera preuve des nombreuses expériences et observations que nous avons faites au cours des six derniers mois dans les garderies honduriennes. Il est certain qu'il ne sera pas facile de tout décrire, car nous en aurions pour des centaines de pages, mais nous allons tenter de faire une synthèse qui fera un portrait le plus juste possible de notre expérience.

Dès notre première semaine au Honduras, nous en avons profité pour visiter la ville et quelques garderies (Villa Nueva et Flor del Campo) avec Martin, question de pouvoir s'orienter pour les mois à venir et de découvrir ce que sont les garderies honduriennes. Pour nous aider à nous familiariser avec nos futurs sites de travail, Martin et Ricardo ont cru bon assigner chacun de nous cinq dans une garderie en particulier et ce, pendant une semaine entière. Plusieurs éducatrices se sont montrées enthousiastes face à cette initiative et elles ont laissé aux bénévoles l'initiative d'animer quelques jeux et chansons et cela, malgré un espagnol quelque peu boiteux. Par ce premier contact, nous (Jessie et François) avons pris conscience que nous étions dans notre élément et que nous aimerions nous impliquer dans le milieu des garderies.

Quand il nous a été confirmé que nous étions assignés au travail en garderie, nous avons pris la décision de débiter notre tâche par une période d'observation dans chacune des six garderies et ce, pendant deux journées pour chacune d'elles. Afin d'être le plus objectif que possible, nous avons décidé de faire ces journées d'observation séparément et ainsi, nous possédions quatre jours d'observation pour chaque garderie. Notre but était de cerner les besoins réels afin d'élaborer un projet répondant à ceux-ci. De plus, cette période fut nécessaire, car nous ne possédions qu'une connaissance très limitée de l'espagnol et qu'il nous était ainsi difficile de communiquer adéquatement, de faire des animations dynamiques et des interventions appropriées. Cette période d'observation, qui devait durer trois semaines à la base s'est avérée beaucoup plus longue que prévu! En effet, près de deux mois nous ont été nécessaires pour arriver à notre fin, car de nombreux imprévus nous freinaient dans nos élans. Pour ne nommer que ceux-là, une absence de *niñera* (aide-éducatrice) dans deux garderies a fait en sorte que chacun des cinq bénévoles devait se relayer pour occuper cette fonction. De plus, les problèmes de santé nous ont éprouvés durement (Viva la turista!) nous obligeant à remettre à plus tard nos présences en garderie. Pour terminer, une journée thématique pour célébrer le *Jour de la Terre* dans les six garderies a occupé une autre de nos semaines.

Parallèlement à cette période d'observation, nous avons travaillé à l'élaboration de notre projet pédagogique en collaboration avec Francine Nadal, une bénévole canadienne qui œuvrait également en garderie et qui a eu la gentillesse de partager son expérience d'éducatrice de maternelle avec nous. Ce fut fort valorisant de savoir que *Mer et Monde* ainsi que *Koinonía* nous aient donné carte blanche pour notre projet et ainsi nous donner la possibilité de travailler selon nos intérêts et nos forces.

Suite aux nombreuses observations que nous avons effectuées, ainsi que du partage d'idées avec Francine, nous avons ciblé quelques besoins. Tout d'abord, nous avons noté que malgré une bonne volonté des éducatrices, les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il y a de longues périodes de temps durant lesquelles aucune activité n'est planifiée (telle que pendant les périodes de nettoyage du plancher, deux fois par jour, et qui prend un temps fou à sécher!). Durant cette période d'attente, les enfants vont soit rester assis par terre à regarder le plancher sécher ou jouer dehors sans aucune surveillance des adultes présents. Cela est dû au manque

d'activités connues des éducatrices ainsi que d'une surcharge de travail. De plus, la majorité des activités ne laissaient aucunement place à la créativité des enfants (coloriez le chandail du bonhomme en vert. Non, non! Pas en bleu. En vert!), ce qui a la fâcheuse conséquence d'amener les enfants à ne prendre aucune initiative et de ne pas avoir confiance en leurs moyens (*No puedo!*). Un manque de ressources a également été observé, tel que l'absence de papier, de livres et de jouets. Pour conclure nos observations, nous avons noté que les garderies étaient des milieux dans lesquels nous pouvions remarquer que beaucoup de violence physique était présente entre les enfants. Nous nous sommes donc donné comme mandat de voir à tous ces points au cours de notre stage au Honduras.

Notre façon d'approcher nos journées en garderie étaient de la manière suivante : nous voulions faire des journées thématiques. Nous favorisons cette façon de faire, car elle s'est montrée efficace et adaptée à nos expériences passées. En agissant de la sorte, l'intérêt des enfants est piqué et chaque activité semble donc avoir un but en soi. Nous préconisons donc une courte mise en scène pour débiter la journée, durant laquelle nous faisons une pièce de théâtre qui servait de fil conducteur pour les activités suivantes. Suite à cela, des jeux, des ateliers d'arts plastiques, de l'art dramatique, des chansons et ainsi de suite suivent à un rythme endiablé. Quoique toutes les activités soient ludiques, elles répondaient à des besoins pédagogiques et elles ont été élaborées dans le but de développer l'aspect cognitif, moteur et psychosociologique de l'enfant. Les thèmes ont été choisis en fonction des intérêts des enfants de là-bas et ils ont eu un rôle actif dans chacun d'eux. Il s'agit d'une animation pour la journée de la Terre, une autre sur la mer, sur les animaux de la jungle, sur l'époque médiévale et sur le cirque. Les éducatrices et les enfants participaient énormément aux activités que nous leur proposons et il fut agréable de voir qu'ils nous demandaient de jouer toujours aux jeux que nous leur avons enseignés lors de nos visites précédentes. De plus, les éducatrices reprenaient souvent les jeux et les autres activités que nous avons faits dans le but de varier les journées des enfants. Nous sommes fiers des résultats obtenus, car notre objectif principal était justement d'élargir la banque de jeux des éducatrices et de leur enseigner subtilement une autre façon d'animer leurs journées.

Parallèlement à ces animations, nous travaillions à l'élaboration d'un recueil d'animation contenant des jeux, des arts plastiques, des arts dramatiques, des activités scientifiques et des chansons espagnoles. Encore une fois, le but de ce recueil était de donner des outils de travail aux éducatrices, car celle-ci ayant un horaire surchargé, n'ont ni le temps ni les ressources pour faire des recherches sur différentes activités pédagogiques. Nous avons donc fait imprimer un recueil par garderie, ainsi nous savions que même après notre départ, les outils et nos suggestions resteraient.

La création de ce recueil ne s'est pas fait sans anicroches. Dès les premières semaines, nous travaillions déjà à l'écriture de notre livre, mais c'était long et fastidieux, car ne maîtrisant pas la langue locale, nous devions écrire nos idées en français, et ensuite les traduire en cherchant chacun des mots dans le dictionnaire! Un autre facteur difficile a été la relation avec la directrice de l'organisme partenaire. En effet, elle était tout à fait emballée par notre projet et elle désirait nous faire éditer afin de vendre ensuite notre recueil à d'autres organismes. Malgré sa bonne volonté, elle nous retardait énormément, car elle voulait toujours voir et approuver notre travail avant que l'on puisse passer à une autre étape (comme les illustrations). Le plus gros problème, c'est qu'elle nous donnait des rendez-vous, mais qu'elle les annulait à la dernière minute

ou qu'elle ne se présentait tout simplement pas! En voyant la fin de notre stage arriver à grands pas, nous avons décidé de faire à notre tête et de terminer notre livre par nos propres moyens. En effet, nous avons fait une demande de financement à un organisme canadien qui nous a donné un montant d'argent qui nous a permis de faire imprimer un recueil pour chacune des garderies et pour *Koinonía*. Nous tenions absolument à ce que ce livre soit terminé avant notre départ, alors la dernière semaine, nous étions assis devant l'ordinateur jusqu'aux petites heures du matin! Et nous avons réussi!

Un autre volet de notre projet était de poursuivre le travail de Francine Nadal et d'aller chercher du papier récupéré par des banques. Ce papier était ensuite distribué également dans les garderies afin de leur fournir du matériel pour que les enfants puissent dessiner.

Notre rapport de stage serait incomplet si nous passions sous silence les liens d'amitiés que nous avons formés. Dans un premier temps, nous nous sommes énormément attachés aux enfants. Avec leurs yeux moqueurs et leurs sourires chaleureux, il est impossible de faire autrement. Plus le temps passait, plus nous nous connaissions et plus on se rapprochait. Mais le plus magique c'est l'amitié qui s'est développée avec plusieurs éducatrices. Au départ, il y a eu une période d'approvisionnement, puis une complicité c'est formée et ensuite de belles amitiés. Souvent, nous quittions une garderie en ayant déjà hâte d'y retourner afin de passer d'autres bons moments avec nos amies. Inutile de décrire la tristesse que nous avons ressentie quand nous avons fait nos adieux...

À la toute fin de notre stage, nous avons fait une liste de choses dont nous avons pas eu le temps de faire, mais que nous suggérons fortement aux prochains stagiaires de se pencher sur ces besoins. Voici la liste (non exhaustive bien entendu.)

- Gestion de la violence entre les enfants
- Comment aider et dénoncer la violence parentale
- Voir à la sécurité des lieux des garderies.

À la lumière de nos expériences vécues au Honduras, nous pouvons dire que ce stage a été bénéfique pour nous autant sur le plan personnel et professionnel. Pour Jessie, ce projet lui a confirmé sa passion pour l'animation d'un groupe d'enfants et elle désire mettre sur pied sa propre compagnie d'animation à son retour. De plus, elle a élargit sa banque de jeux en écrivant son recueil. Elle possède également une expérience pertinente pour travailler dans des services de garde. Pour ce qui est de François, il s'est découvert un penchant pour le travail avec des enfants un peu plus jeunes. Il envisage maintenant d'enseigner la maternelle. Et qui sait, peut être vont-ils ouvrir un jour eux-mêmes une pré-maternelle ensemble?

Projet d'éducation relative à l'environnement

Marie-Noëlle Juneau

Mon âme d'écologiste s'est tordue à plusieurs reprises dans cette ville décriée comme la plus polluée d'Amérique centrale. Après avoir évalué la situation environnementale de chacune des cinq garderies de l'association *Koïnonia*, avec lesquelles je travaillais, j'ai finalement choisi de concentrer mes efforts à faire de l'enseignement relatif à l'environnement. Ce qui me semblait et me semble toujours le plus terrible, fût de voir que les déchets ne sortaient jamais de la garderie, mais que tout était brûlé : les couches, les papiers, les bouteilles et sacs de plastique, les restants de nourriture, etc. Et ce, à même de l'aire de jeux des enfants, qui se trouvaient souvent à jouer aux côtés des braises et dans un filet de fumée.

Je suis très fière de parler au passé puisque mes six mois de travail avec le personnel et les enfants portèrent fruit, et des gros fruits à part de ça : **Plus aucune des cinq garderies ne brûle les déchets dorénavant.** En plus, j'ai réussi à implanter **un système de compostage, à but éducatif, qui va bon train dans quatre des garderies sur cinq.** J'ai eu un immense plaisir à travailler avec les enfants et les éducatrices, à faire des ateliers sur la nature et l'environnement, et surtout voir à quel point ils étaient réceptifs.

C'était la première ébauche en matière d'environnement qui se faisait au sein de cette ONG hondurienne. Je crois avoir semé les premières graines et souhaite de tout mon cœur que suite s'en suive dans le futur, car les enfants sont très intelligents, et ils apprennent très vite à distinguer ce qui est bon pour eux de ce qui ne l'est pas.

Évolution du projet

- Évaluation du milieu environnant des garderies
- 22 Avril : Jour de la Terre ; introduction de « Señor Gordo »
- Projet : Arrêtons-nous de brûler les déchets + alternative : Compost
- Animation sur la gestion des déchets introduction au compost (livre de Panchito et Florita : Aprendamos acerca de la basura)
- Construction des boîtes de compost
- Animation "les arbres"
- Formation de groupe responsable de l'environnement de leur garderie
- Conférence sur le compost avec les femmes des micro-entreprises des colonies de Villa Nueva et de Los Pinos
- Dépliant sur la présence de l'organisme *Koïnonia* en environnement
- Journée thématique sur la gestion des déchets dans les écoles primaires et secondaires de Pueblo Nuevo

Première étape : Évaluation du milieu environnant des garderies

Après avoir réalisé l'évaluation du milieu environnant de chacune des garderies, j'ai choisi de concentrer mes efforts à l'éducation relative à l'environnement. J'ai réagi ainsi à voir tous les gens des colonies brûler leurs déchets tous les jours, dans leur cour ou encore dans la rue. Dans les garderies, ils brûlaient les déchets dans la cour où les enfants jouent, souvent quand les enfants sont à l'extérieur. Il m'a donc semblé essentiel d'informer ces gens sur les effets néfastes de la mauvaise gestion des déchets.

Quand je questionnais les responsables des garderies d'où venait cette habitude de brûler les déchets, les mêmes réponses revenaient :

- On ne sait pas quand passe le camion collecteur des ordures ménagères,
 - Il n'y a pas ce service dans la colonie,
 - Les chiens errants ouvrent les sacs à ordures et le vent les répand partout, ça sent mauvais et ce n'est pas propre,
 - Quand nous brûlons les déchets, jamais nous n'avons de déchets qui attirent les chiens ou les autres animaux (qui sont transmetteurs de maladies). Ça ne prend pas d'espace et une fois brûlé, il n'y a plus d'odeur nauséabonde.

Ainsi mon travail commença :

Première intervention: 22 avril, Journée de la Terre

Nous avons profité de l'occasion de la journée de la terre pour faire une animation spéciale. L'activité s'est répétée dans chacune des cinq garderies. C'était le premier contact d'ordre environnemental qui se faisait au sein des garderies de l'association *Koïnonia*. Nous avons introduit un personnage du nom de señor Gordo, une poubelle sympathique qui aime manger les déchets. Nous avons fait plusieurs jeux introduisant les mots associés aux déchets dans les jeux, question de les mettre en contact avec le vocabulaire et le sujet que nous avons poursuivi jusqu'à la dernière semaine d'animation, cinq mois plus tard.

Seconde intervention : Animation sur l'importance de ne plus brûler les déchets

L'activité consistait à expliquer aux petits comme aux grands, et aux responsables de la garderie, les problèmes qui résultent de la combustion des déchets. Il fût particulièrement question des problèmes reliés à la santé mais aussi de la couche d'ozone. L'activité s'est faite impliquant autant les enfants que les responsables, nous avons abordés :

- Libération des toxines lors de la combustion de matériel
 - Les méfaits sur la santé et les poumons
 - Conscience de la couche d'ozone et des dommages qu'occasionne la combustion des déchets

Animation avec le livre : Aprendamos acerca de la basura

Un document sur la gestion responsable des déchets a été créé afin d'appuyer le cheminement.

Troisième intervention : Animation sur l'importance de la gestion des déchets.

Faire une boîte de forme rectangulaire avec une division dans le milieu

Utiliser des briques ou des planches de bois comme matériel

Peut aussi être un grand trou au sol où l'on retrouve une division au milieu

** Il doit y avoir un contact direct avec le sol pour que les vers causant la décomposition puissent y avoir accès.

Un document pour guider les gens à faire eux mêmes le compost à la maison a été créé afin d'appuyer le cheminement.

Cinquième intervention: Animation: les arbres

Présentation de la fiche de l'arbre :

De quoi a besoin un arbre pour vivre ?

- Soleil, Eau, Terre, Air

Où trouve-t-on ces éléments ?

- Dans le ciel, la pluie et les rivières, au sol, dans l'air

À quoi servent ces éléments ?

- Pour avoir de l'énergie, pour grandir, pour boire, pour manger, pour respirer

Quelles sont les parties de l'arbre et à quoi servent-elles ?

- les feuilles pour la respiration et produire de l'oxygène
- les racines pour faire manger l'arbre, aller chercher les nutriments, et donc faire grandir l'arbre
- le tronc sert à soutenir les branches qui soutiennent les feuilles

Faire comprendre à l'enfant l'importance de chacune des parties de l'arbre et l'importance de l'arbre lui-même !

- L'eau vient des nuages (pluie) et des rivières. L'arbre a besoin d'eau pour boire. Il boit par les racines. Plus l'arbre est gros, plus il a de longues racines, donc plus il a besoin de boire. Il va chercher l'eau très loin dans le sol.

- Le soleil est dans le ciel et nous fournis la lumière le jour. Le soleil est essentiel dans le processus de photosynthèse où les feuilles des arbres nous fournissent l'oxygène que nous avons besoin pour vivre (respiration).
- Le sol sur lequel nous marchons est fait de terre. Les arbres grandissent grâce aux nutriments et à l'eau qu'il retrouve dans la terre.
- Le tronc de l'arbre nous sert pour faire nos maisons, pour faire des tables, des chaises, des instruments pour travailler. On se sert aussi du bois de l'arbre pour chauffer le poêle, donc pour faire à manger.

*Les arbres sont importants puisqu'il nous fournisse l'oxygène qu'il nous faut pour respirer, et donc vivre. Et aussi, puisqu'il nous apporte la matière ligneuse pour se construire une maison et faire à manger.

Activité 1 : Faire dessiner les enfants : arbre avec racines, tronc, feuilles, nuages, soleil, pluie, terre

Activité 2 : Faire germer des graines

Dans des verres de plastiques perforés à la base, les enfants vont remplir de terre leur verre. Chacun écrit son nom et la date sur le verre. On dépose des graines dans chacun des vases et on arrose bien. Dans quelques jours, nous verrons apparaître de nouvelles pousses.

Exemple de graines : Avocat, melon d'eau, fève rouge, coco, acacia, guanacaste...

Sixième intervention: Formation de groupe responsable de l'environnement dans chacune des garderies

J'aimerais que se continue l'effort envers l'environnement dans chacune des garderies après mon départ. La formation de groupes responsables créerait un moment où les enfants se réuniraient afin de mettre des efforts concrets afin de garder l'environnement de la garderie propre et agréable pour y jouer, et par le fait même, un milieu plus sain, moins propice aux maladies. J'aimerais qu'ils associent qu'ils sont responsables du milieu où ils vivent.

Ce que j'ai fait était de mettre en place les instruments pour les mères éducatrices et les enfants, et de leur montrer à les utiliser. J'ai ainsi tracé une liste de tâches à effectuer chaque semaine : Nettoyer la cour extérieure et ramasser tous les petits papiers et autres choses qui traînent ; arroser les plantes à l'extérieur ; s'occuper du compost (sortir les papiers, brasser et humidifier s'il le faut).

Les enfants sont très fiers d'avoir des responsabilités et de les faire. C'est une marque de confiance qu'on leur accorde. Les tâches sont effectuées à chaque semaine avec les mères éducatrices à une date qu'elles choisissent.

La participation des mères éducatrices est des plus importante puisque se sont elles qui coordonneront l'activité dans le futur. En faisant participer les grands comme les petits, je crois qu'il pourrait devenir une habitude d'accorder du temps à cette activité et donc en voir à long l'importance.

Je les ai guidées pendant cinq mois dans cette direction, à partir de la journée de la terre quand nous leur avons présenté Señor Gordo (une poubelle amicale). J'espère avoir été là suffisamment longtemps pour qu'ils en comprennent tous bien l'importance et qu'ils continuent sans moi.

Septième intervention: Conférence sur le compost avec les femmes des micro entreprises des colonies de Villa Nueva et de Los Pinos

Cette période d'information avec ces femmes avaient pour but de leur montrer qu'elles pouvaient retirer de l'engrais organique de leur déchets de cuisine. Ceci pouvait leur amener soit une source de revenu à long terme, en vendant l'engrais organique ou encore engraisser leur maigre jardin sans déboursier et donc avoir des légumes de meilleurs qualité.

Un document pour guider les gens à faire eux mêmes le compost à la maison a été créé afin d'appuyer le cheminement.

Huitième intervention: Dépliant sur la présence de l'organisme *Koinonia* en environnement

Conception d'un dépliant expliquant les niveaux d'intervention de l'organisation *Koinonia* en environnement.

Neuvième intervention: Journée thématique sur la gestion des déchets dans les écoles primaires et secondaires de Pueblo Nuevo

Cette activité s'est déroulée dans un village de quatre cents familles à une heure trente de la capitale. J'ai procédé à la tournée de toutes les classes de tous les niveaux d'enseignement qui se donnent au village soit de la première année du primaire à la troisième année du secondaire. L'atelier s'est fait de manière très interactive, les jeunes en savent beaucoup, les liens étaient donc faciles à faire réaliser. L'activité s'est très bien déroulée mais il reste beaucoup de travail de sensibilisation à faire dans ce pays où chaque année on y retrouve des morts à cause des inondations... qui sont dues à l'accumulation de déchets qui bouchent les maigres conduits d'eau.

Un document sur la gestion responsable des déchets a été créé afin d'appuyer le cheminement.

TRAVAIL RÉALISÉ PAR LES PARTICIPANTS

AU SÉNÉGAL

RAPPORT DE GROUPE

RAPPORT FINAL - SÉNÉGAL 2002

C'est un fait, voyager est déstabilisant. Ici, il n'est nullement question de voyages qui ne sont que la réplique du confort occidental à l'étranger, de la tranquillité d'esprit à chaque instant, d'une coupe dorée. Déstabilisant, car en tant que stagiaires, nous nous sommes intégrés dans un univers qui n'était pas le nôtre, une langue que nous ne maîtrisions que partiellement, des coutumes et des traditions qui nous étaient inconnues et un mode de vie que nous ne connaissions que pour en avoir entendu parlé ou supposé par nos préjugés.

Nous avons un atout majeur, comparativement à ces voyageurs audacieux et téméraires qui partent à l'aventure : nous étions un groupe. Le Petit Larousse définit groupe comme étant un ensemble plus ou moins organisé de personnes liées par des activités, des objectifs communs. Nos activités: s'insérer dans les projets mis de l'avant par le partenaire de Mer et Monde, Jamono Action et Développement (JAD). Nos objectifs: apprendre à se connaître en tant qu'individu, mais également à interagir avec les personnes formant ce groupe. Puisque nous n'avions qu'une conception minimale de la personnalité de chacun d'entre nous, le défi était de taille et tout restait à apprendre. Nous avons tous nos qualités et nos défauts, nos forces et nos faiblesses. Il fallait concilier avec le tout pour pouvoir avancer harmonieusement. Arrondissement de Ndiarème- Limamoulaye.

La morphologie d'un groupe suit généralement la même tendance: des particularités, qui singularisent chacun des membres, et un pôle, qui regroupe les intérêts de chacun. Cette morphologie est similaire dans l'organisation du quartier où nous demeurions. Chacun avait sa famille, ses amis et ses habitudes. Tous, nous partagions une même entité qui jouait un rôle central: la maison de Mama Yandé (kër Mama Yandé).

Cette demeure fut notre premier et notre dernier contact en terre sénégalaise. Ce quartier général vit de nombreuses de nos facettes. En premier lieu, les réunions avec les membres de JAD. Les réunions que nous y avons tenues, véritables chocs culturels, ne furent pas sans heurter notre conception de la productivité et de l'organisation. Il est certain que nous avons appris de ces discussions interminables et de cette pensée africaine du « ndank ndank » (faire lentement). Par la suite, cette maison vibra aux rythmes de nos célébrations, que cela soient les anniversaires, les fêtes populaires ou simplement l'envie de se retrouver. Ces retrouvailles étaient un excellent moyen pour partager avec nos amis sénégalais certains plaisirs de notre vie occidentale, juste à songer au succulent spaghetti de la St- Jean Baptiste ou des plaisirs sucrés composées de crêpes dorées. Ce partage n'allait pas à sens unique. Cet échange inter-culturel était aussi valable de la part de nos amis sénégalais qui nous partageaient certaines de leurs activités, dont la teinture, le rituel du thé et la tranquillité de discussions assis à même

une natte déposée sur le toit. Quoi qu'il en soit, la maison de maman Yandé représentait énormément plus qu'une simple maison. Elle était un lieu de travail, un lieu de détente, une pharmacie en cas de maladie, une thérapie dans les moments de détresse, un lieu de connivence.

Ce fut un épiceutre, qui à la suite de chaque séisme, nous recueillait et nous permettait d'avancer en tant qu'amis. Et, pour avancer, il fallait faire des démarches.

«Damay dem def doxalin!»

«Je m'en vais faire des démarches!»

Les quelques paragraphes qui suivent font état des démarches quotidiennes de cinq stagiaires pendant six mois à Guédiawaye (Dakar), avec l'association sportive et culturelle: Jamono Action Développement.

Les démarches en cours de stage n'étaient pas les mêmes pour chacun des stagiaires. Nous étions chacun engagés dans des projets variés et parfois nous avons travaillé ensemble sur des projets conjoints dans des lieux communs. Parfois, nous avons mené des projets en équipe mais la plupart du temps, nous menions nos propres projets.

Lors de notre arrivée à Guédiawaye, nous avons commencé à visiter des organismes en liens avec JAD, pendant 5 semaines. Partout où nous sommes allés nous avons rencontré des gens prêts à recevoir un coup de main, à nous faire une place dans leurs activités, etc. Il fallait que le milieu soit un partenaire de Jamono pour qu'il y ait stage.

Avec JAD nous avons rencontré différentes personnes de différents milieux variés. Alors pendant celles-ci et autres rencontres sociales, il nous fut possible de développer nos propres réseaux de contacts et de s'insérer dans le quartier. En d'autres mots, il a été possible de se trouver un ou plusieurs endroits de stage mais non sans «faire des démarches».

Les obstacles rencontrés

Dans un premier ordre d'idées, il est bon de faire ressortir les obstacles rencontrés dans la réalisation de nos démarches: obstacles religieux, politiques, sportifs et financiers. D'abord, les obstacles d'ordre religieux. Il y a notre horaire de travail qui est du lundi au vendredi. L'ennui c'est que le vendredi à compter de 2 heures c'est la prière pour les musulmans. Alors, tout s'arrête et parfois ne reprend pas avant le prochain jour ouvrable. Alors, il faut situer nos démarches à l'intérieur de quatre jours et demi. Il y a aussi de grandes fêtes religieuses comme le Magal de Touba (pèlerinage) annuel pour les musulmans de la confrérie Mourides), le Gamou à Tivaouane (fête de la naissance du prophète Mohamed), qui peuvent ralentir voir même arrêter presque toutes activités et conséquemment les démarches, pendant plusieurs jours.

Dans un même ordre d'idées, il y a les obstacles d'ordre politique. Dans ce cas, il faut parler d'élections municipales à l'échelle du pays. Les élections municipales

touchaient de près notre organisme d'accueil JAD. Plus particulièrement ca concernait la course à la mairie de Guédiawaye. JAD était impliqué dans cette course. Plus les élections approchaient, plus nos activités ralentissaient. Lorsque les esprits sont revenus sur terre, le stage et le travail avec JAD a repris son cour.

En ce qui concerne l'obstacle sportif, il s'insère dans le contexte lié à la coupe du monde de "football" 2002. L'équipe nationale sénégalaise (Lions de la téranga), a monopolisée le Sénégal au grand complet, pendant un mois. Une fièvre qui paralysa toute activités à la veille d'un match et advenant une victoire, se poursuivait les jours suivants. Nous nous sommes ajustés au rythme de la Coupe du Monde 2002. Nous avons été pris de cette "fièvre nationaliste", ce qui nous a donné l'idée d'en faire un sujet pour le CD-ROM.

Enfin, l'obstacle d'ordre financier représente le manque de ressources qui a retardé certaines activités. Souvent dans les endroits de stage, le financement n'arrivait pas ou bien il n'y en avait pas. C'est pourquoi certains projets sont restés sur la glace. Pour combler ce manque d'argent nous avons fait encore des démarches. Nous nous sommes entendu avec Mer et Monde et Ressources Humaines Canada pour disposer d'un budget qui nous permettrait de réaliser certaines activités. A partir du moment où l'argent est arrivée, les activités se sont multipliées et le reste des sommes a servi à rassembler une trousse de premiers soins pour soigner les enfants mais tout en pensant aux prochains stagiaires qui interviendront dans les domaine sanitaire et sans oublier la garderie.

Les déplacements

Après quelques mois chacun de nous a compris que ce n'est pas la distance qui doit être considérée plus importante mais plutôt l'horaire dans lequel nous organisons nos déplacements. Des fois, il est préférable de faire un détour pour arriver à temps à un "rendez-vous canadien". Le "rendez-vous sénégalais", est toujours relatif et se rapporte à l'heure d'arrivée plutôt qu'aux 60 minutes comprises dans une heure. Par exemple, si tu es pressé et que tu ne veux pas être en retard, il faut prévoir dans son horaire une "halte- amis" ! On peut aussi prendre un autre chemin pour arriver à bon port. Il faut au moins prendre le temps de saluer sans nécessairement prendre le thé (ataaya) les gens du quartier ; ceux qu'on connaît, les nouveaux contacts,... C'est un peu pourquoi, on parle de « rendez-vous sénégalais ». Alors, en nous entendant avec une personne pour un rendez-vous, il y a beaucoup de souplesse.

Cela fait parti de ce que nous appelons ici: «faire des démarches» ou encore «damay dem def doxalin». Quand on parle de démarches, tel que nous l'entendons, on pense en terme de processus à recommencer régulièrement. Par exemple, si tu penses te rendre à un rendez-vous pour une heure en particulier, il faut prévoir certains retards liés aux personnes que tu rencontres sur ta route. Cela fait parti de notre quotidien que de serrer des mains, d'assister à des réunions un peu partout. Mais ce qui permet de mieux saisir la problématique c'est de tenir compte de la théorie du "Inch Allah!"; si Dieu le veut. Cette dernière théorie peut jouer pour soi ou contre soi. Pour que ce soit plus simple à comprendre ca veut dire: si Dieu le veut on va se rencontrer au moment prévu ou bien...et s'il ne veut pas, le rendez-vous n'aura pas lieu. Car, Dieu étant responsable de tout, on peut comprendre qu'il est responsable des rendez-vous manqués!

Le facteur sable

Prenons l'exemple, qu'il faille se rendre à l'autre bout du quartier de Guédiawaye aux lieux de stage : Mairie de Guédiawaye, CDEPS ou à l'AÉMO. Cette fois-ci ce qui a joué contre nous c'est le facteur Sable. Si nous voulons comparer un pas de Guédiawaye avec un sur le béton, c'est un rapport de *1 pas pour 1 3/4 pas*. Le chemin le plus court consistait à passer de ce que nous appelions le désert. Sans ombre et au milieu du quartier une marche ou une marche de 600mètres dans le sable.

Le meilleur moyen pour se déshydrater. Pourtant, il y a moyens de s'encourager pendant la traversée. C'est un peu le cas du poème suivant, écrit pendant une halte-retour, dans un bar clandestin, au cœur du désert : « Mama Geej »

«Mes pas me traînent

Au désert de Guédiawaye

Où l'oasis en son cœur

Bat une « Flag » bien fraîche que je boirai

Comme une « Gazelle »

En pleine barre du jour

J'attrape un coup de sommeil

J'éveil

Je fais des démarches

Je fais une chose par jour

Je me fais

Je me lie

J'essuie mes pas dans ma trace

Je me suis d'aurore

Je me suis

Endormi

Déposé du sommeil

Transi dans le sable.»

Relation avec le temps

La plus grande réalisation de ce stage est sans aucun doute notre adaptation vis-à-vis notre relation avec le temps. Nous sommes arrivés au Sénégal avec plein d'énergie et nous désirions faire bouger les choses. On voulait s'impliquer dans différents milieux de travail de façon à aider à la réalisation d'un projet social. On était tous d'accord sur ce point ; on voulait s'intégrer **rapidement** dans un nouveau milieu de travail, de façon à utiliser les six mois au maximum. Bien vite nous avons dû déchanter face à notre projet, un obstacle s'interposait ; la relation avec le temps diffère quelque peu de celle que nous connaissons.

Tout d'abord, les visites dans les milieux de travail étaient souvent remises à plus tard. Les lieux de rendez-vous étaient toujours un peu vague alors il arrivait souvent qu'on attende plusieurs heures avant d'avoir toutes les personnes concernées. Ainsi on remettait souvent à demain ce que l'on voulait faire aujourd'hui. Au départ, on y voyait un grand manque de volonté de notre association d'accueil. Mais nous nous sommes rendu compte que c'était nous qui étions dans l'erreur et c'est à ce niveau que chaque membre de l'équipe a beaucoup appris. Le rythme de vie de l'occident, n'est pas le seul rythme de vie qui existe ; on ne devait donc pas s'attendre à obtenir la même chose au Sénégal. Il y a une façon de fonctionner ici et c'était à nous à s'y adapter. Les choses bougent lentement. Il faut donc apprendre à s'approprier de ces longueurs. Par exemple c'est durant ces longueurs qu'on a appris à prendre le temps de parler avec les inconnus qui nous entourent. Cette façon de fonctionner a de très grands avantages pour la santé de l'individu car elle ramène le niveau de stress à zéro. Ainsi on a pu remarquer de grands changements dans le comportement des stagiaires ; marche moins rapide, prendre le temps de converser et de saluer tous les gens du quartier, capacité d'attendre pendant de longues heures sans montrer aucun signe d'impatience (même que parfois on oublie ce que l'on attend), vivre le silence sans en ressentir un malaise profond, vivre des situations illogiques sans en confronter les gens qui sont présent etc.. Au Sénégal, il n'existe aucune rentabilité du temps, on s'est souvent retrouvé dans une situation où on aurait pu diminuer le temps d'exécution, voir même faire disparaître cette longue période d'attente ; mais dans quel but ? Sommes-nous si pressés ? ou plutôt pourquoi nous imposons-nous cette rapidité d'exécution de toutes nos actions. Le temps est pour l'occidental si précieux, il doit pouvoir justifier toutes ces actions de façon à les rendre le plus efficace possible. L'humain doit être productif à son maximum, mais on se rend compte qu'il y a une autre (même plusieurs) façon de vivre et celle de l'occident n'est peut-être pas la meilleure.

Dans la vie de tous les jours nous avons été confrontés à cette même réalité. Le rituel du thé en plein milieu de l'après-midi est sans doute un bon exemple. Le thé qui se boit ici à chaque jour après le repas du midi peut durer en moyenne entre une heure et demi et deux heures. Bien sur on pourrait augmenter son efficacité de façon à ce que ce rituel dure trente minutes pour qu'ainsi chaque personne retourne au boulot plus rapidement. Mais ce n'est pas le cas, et lorsque l'on est habitué à ce rythme on apprécie cette coupure en plein milieu de la journée. La même situation se retrouve avec les moyens de transports ; on pourrait en plusieurs cas augmenter son efficacité de façon à se rendre plus rapidement à destination mais pourquoi sommes-nous pressé d'arriver à destination ? Il faut vivre le moment présent sans éprouver le stress et l'impatience de l'attente. On a dû arrêter de continuellement se poser des questions et simplement accepter les choses comme elles sont. Notre logique n'est pas la leur alors pourquoi leur imposer ?

Quand on s'est finalement adapté au fonctionnement du temps, un autre choc se préparait : celui de la chaleur. La chaleur nous est tombée dessus comme une bombe. Bien sur ce nouveau choc allait affecter notre productivité et notre façon de fonctionner dans la vie de tous les jours. Elle venait encore plus ralentir le rythme qui nous était imposé. Mais cette fois là nous ne nous sommes pas battus car cette chaleur avait le pouvoir de nous déposséder de tous nos moyens. La chaleur avait un impact sur notre sommeil, sur notre appétit, sur notre santé ; il fallait donc se réadapter à une nouvelle situation. Il devenait presque impossible de se déplacer entre onze heures et dix-sept heures. De plus, tous nos gestes, nos paroles et nos déplacements devenaient quelque chose de difficile. Mais le corps s'adapte à tout alors nous avons pu continuer notre implication auprès du quartier. Nous n'étions pas les seuls dans cette situation, nous avons remarqué que dans toutes activités il y a eu diminution des présences de la population. Les gens entrent dans une espèce de transe durant la journée ce qui les amène à ne plus bouger le jour. C'est la nuit que les activités recommencent. Quand nous sommes arrivés au mois de mars, la nuit, les rues étaient vides à partir de dix heures. On nous recommandait de ne pas sortir car cela devenait dangereux. Depuis que la chaleur s'est abattue sur nous, les rues grouillent d'activités jusqu'à deux heures du matin. C'est tard dans la nuit que les gens se visitent car durant le jour il est impossible de bouger.

Finalement, la saison des pluies est arrivée et encore une fois on a dû changer notre façon de planifier. Lorsqu'il se met à pleuvoir tous les plans, les réunions, les activités prévues tombent à l'eau ! Les rues deviennent impraticables, les imperméables ou les parapluies ne servent à rien. Il faut donc attendre que la pluie cesse. Encore une fois les stagiaires ont dû adapter leur relation qu'ils avaient avec le temps. Un nouvel obstacle venait ralentir le déroulement des activités.

Cette nouvelle relation avec le temps, que les stagiaires ont réussi à développer, leur sera très utile dans leur vie future car elle permet de développer une aisance avec l'inconnu même voir avec le changement. On ne peut être sur de rien et quand rien n'arrive et bien la patience est une vertu d'or.

Toutes ces démarches effectuées se sont faites toujours avec une autre dimension importante de la vie sénégalaise. En effet, le « waxtaan » qui est la signification en wolof de palabrer, fait profondément partie de la vie sénégalaise. Nous nous sommes en effet vite rendu compte que la négociation faisait partie de toute

activité de commerce lors de nos premières sorties dans les marchés. Contrairement à ce qui peut se passer chez nous, là-bas, rien n'est fixé, tout amène à la discussion, au rapprochement, la dimension humaine étant toujours très présente et au dessus de tout. Habitué à notre société où tout est de plus en plus organisé et structuré, nous avons l'impression de « perdre » notre temps parfois, surtout lors de longues réunions qui à notre sens menaient nulle part parce que sans résultat concret. Nous avons donc l'impression de ne pas être productif. Cela a nécessité des ajustements de notre part pour ainsi apprendre à vivre « sénégalaisement ».

Nous avons définitivement dû apprendre à être flexible et à redéfinir le mot productivité. Cela nous aura permis au fur et à mesure d'apprécier toujours plus la « téra » sénégalaise. En effet, la vie étant moins axée sur la production et la consommation, nous prenons plus le temps de s'arrêter pour profiter de chaque instant. Cet apprentissage à vivre sans trop se faire d'attentes permet d'améliorer la qualité de nos vies autant ici que chez nous. En somme, vivre au quotidien, voilà qui représente bien un façon de vivre différente et peut-être plus saine. C'est tout ça qu'on se rend compte en vivant ici au Sénégal, et c'est tout ça qui nous permet de nous arrêter et de réfléchir. Toujours vouloir être plus productif et toujours faire mieux peut nous amener à voir toujours le futur comme étant meilleur et du même coup nous faire oublier l'instant présent et du même coup nous éloigner de l'essentiel. Cette dimension humaine que l'on ressent lorsque l'on palabre nous rappelle l'importance de ce moment présent et de l'interdépendance qui existe entre tous les êtres humains.

Un obstacle de taille que nous devions tenter de franchir pour pouvoir s'insérer dans ces discussions était la langue. Rapidement, nous avons maîtrisé les bases du wolof de façon à pouvoir bien faire les salutations de base et formuler de courtes phrases. Ce fut toutefois difficile de pouvoir réellement participer à des discussions. Cependant, simplement l'expression de notre visage aura souvent permis de bien nous intégrer et heureusement le fait aussi que beaucoup de sénégalais comprennent assez bien le français. Mais, nul doute que quelques mots de wolofs auront souvent permis d'obtenir la sympathie des sénégalais rapidement et, par exemple, d'obtenir de meilleurs prix dans nos marchandages.

Bien que le fait de ne pas maîtriser très bien la langue ne nous ait pas causé de difficultés majeures, une meilleure compréhension nous aurait certes permis d'élaborer des activités de sensibilisation. Dans le quartier où nous habitons, beaucoup de gens parlaient et comprenaient peu ou pas le français.

Après un certain au Sénégal, on se rend bien compte que les problèmes liés à la pauvreté doivent être combattus à la source et ce sont souvent des mentalités qui doivent être changés, modifiés. Comme ici, la croyance que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin existe. Certes, la vie n'est pas toujours facile mais, il y a des possibilités et il faut en être conscient. Il faut que le peuple sénégalais prenne conscience qu'il ont un pouvoir de changer les choses s'ils le veulent. Et, c'est à partir de ce moment, et seulement à partir de ce moment que les choses pourront effectivement changer.

Alors que palabrer nous aura permis de mieux comprendre comment les gens vivent au Sénégal, il nous aura aussi permis de constater que parfois il ne faut pas essayer de comprendre. En effet, avec notre logique d'occidentaliste, nous avons

tendance à vouloir donner une explication à tout. Ce qui peut nous paraître parfois illogique peut faire partie d'une logique tout autre ou plutôt d'une vision profondément différente. Par exemple, une journée que nous avons passé à la bibliothèque à lire différents livres nous a permis de le constater une fois de plus. A notre sortie de la bibliothèque, nous avons laissé les livres sur les tables de façon à ce que la bibliothécaire les replace aux endroits appropriés pour un meilleur classement. A notre surprise, on nous a demandé de les remplacer nous-mêmes et nous avons même senti l'avoir insulté en quittant comme ça sans remplacer les livres. C'est encore une fois une différence au niveau de l'importance qui est accordé à l'organisation qui aura peut-être causé ce petit différent.

Dans plusieurs des démarches que nous avons effectués, nous avons rencontré des situations semblables. A chaque fois, une bonne communication nous aura disposé à mieux saisir les subtilités de la vie sénégalaise et donc à mieux s'intégrer. C'est ce qui a fait, entre autre, la richesse au quotidien de notre expérience.

Cette richesse au quotidien, nous l'avons vécu bien sûr et surtout à travers le travail. Ceci aura entraîné pour chacun de nous des changements dans notre vision du travail. Pour la plupart d'entre nous, le fait d'avoir vécu dans un milieu où la famille est très importante aura eu un impact sur nos échelles de valeurs. D'avoir vécu également dans un environnement où la solidarité est très forte permet de mieux se rapprocher de l'essentiel et de vouloir travailler en respectant nos valeurs profondes. En somme, une expérience comme celle-là nous donne définitivement le goût de vouloir faire un travail que l'on aime et un travail dans lequel on pourra se réaliser et améliorer le monde dans lequel on vit.

Pour certains, l'importance accordée au travail sera moindre. Si la réussite sociale est ici souvent associée à la réussite professionnelle, un stage comme nous avons fait permet de remettre en question ces croyances pour arriver à un meilleur équilibre de vie. Finalement, il en ressort que chacun est plus conscient de ce qu'il désire et de ce qu'il veut.

Il est bon de comprendre l'importance du concept de socialisation (faire des liens et pistes de contacts) qui nous amène d'une personne à une autre. C'est un peu ce que nous avons fait ressortir dans le bottin suivant. En espérant qu'il permette aux futurs stagiaires de connaître les ressources du milieu et à JAD de connaître de nouveaux partenaires locaux.

Stages

Lieu	Ecole Pikine 18
Personne contact	M. Ibrahima Nian
Objectif (s)	Initiation à la découverte artistique ; Maîtrise des couleurs.

Activité (s)	Ateliers de mélange des couleurs.
Commentaire (s)	Manque de matériel disponible ; Personnel de l'école très ouvert à l'échange ; Difficulté à établir un horaire fixe.

Lieu	Ecole 22b
Personne contact	Mme Maguette Mbow
Objectif (s)	Embellir les salles de classe ; Favoriser l'apprentissage géographique ; Permettre à tous les élèves de visualiser la carte du monde.
Activité (s)	Peindre des planisphères ; Peindre des cartes de l'Afrique et du Sénégal sur les murs des salles de classe.
Commentaire (s)	Personnel de l'école très ouvert à l'échange.

Lieu	Quartier de Guédiawaye
Personne contact	Bana
Objectif (s)	Dispenser des soins de santé aux habitants du quartier ; Informé les mères des différents besoins d'un bébé naissant ; Encourager les femmes à vacciner leurs enfants.
Activité (s)	Séance de formations avec les femmes ; Vérification des carnets de vaccination ; Pesée des enfants ; Distribution de nourriture pour bébé.

Commentaire (s)	Maîtrise du wolof nécessaire ; Horaire non fixé ; Impact positif dans plusieurs familles ; Impossibilité de rejoindre toutes les femmes.
Lieu	A.E.M.O
Personne contact	M. Abdoulaye Djité
Objectif (s)	Compréhension du système social pour les jeunes sénégalais ; Sensibilisation MST\sida.
Activité (s)	Interview et rencontre avec les familles visées ; Cueillette des informations et préparer le dossier du jeune ; Assister aux jugements et faire le suivi.
Commentaire (s)	Maîtrise du wolof nécessaire ; Echange très intéressant ; Budget non disponible.

Lieu	Centre conseil
Personne contact	M.Gueye
Objectif (s)	Etablir un lien entre l'A.E.M.O et le centre conseil ; Comprendre les problèmes auxquels sont confrontés les jeunes sénégalais ; Participer aux différentes activités proposées.

Activité (s)	Ecoute active ; Elaboration des budgets ; Implication lors des divers événements organisés.
Commentaire (s)	Clientèle irrégulière ; Maîtrise du wolof nécessaire ; Manque de moyen pour réaliser des activités d'envergure.

Lieu	Etat civil
Personne contact	M. Ndiaye
Objectif (s)	Mettre à jour les actes de naissances, de décès et de mariage pour l'arrondissement de Ndiarème Limamoulaye.
Activité (s)	Enregistrer par écrit les actes de naissances, de décès et de mariage dans les registres civils.
Commentaire (s)	Travail répétitif ; Très important pour les personnes qui sont en attente d'actes officiels pour pouvoir fréquenter les écoles ; Horaires très flexibles.

Lieu	Mairie de Guédiawaye
Personne contact	Bachir Coly 331.01.57 et 878.67.70
Objectif (s)	Mettre à jour les actes de naissances, de décès et de mariage pour l'arrondissement de Ndiarème Limamoulaye.
Activité (s)	Enregistrer sur des logiciels les actes de naissances, de décès et de mariage pour Guédiawaye.
Commentaire (s)	Horaire flexible ; Jumelage avec bénévoles qui viennent de terminer leur formation en secrétariat.

Lieu	Radio Oxyjeunes
Personne contact	M. Mountaga 837.1445 et 643.20.96
Objectif (s)	Faire la mise en ondes d'émissions quotidiennes et hebdomadaires ciblant les jeunes des environs de Dakar.
Activité (s)	Collaborer avec l'équipe de la salle de presse ; Animer et co-animer des émissions radiophoniques.
Commentaire (s)	Il est plus facile de collaborer avec les équipes de bénévoles sur place que de réaliser sa propre émission ; La programmation des émissions est variée et l'administration est toujours prête à accueillir des stagiaires ; La radio dispose de matériel professionnel pour réaliser des entrevues, des émissions en direct ; Manque de matériel informatique pour réaliser le montage numérique.

Lieu	Alphabétisation de groupement de femmes
Personne contact	Keur Aminata Sy
Objectif (s)	Initier les femmes aux bases du français qui leur est nécessaire dans leurs activités quotidiennes de commerce.
Activité (s)	Lecture, écriture, visite de la bibliothèque de l'école Pikine 18, jeux
Commentaire (s)	Les élèves sont des mères de famille avec des horaires chargés donc irrégularité de leur présence aux cours ; Le français n'est pas indispensable pour elles ; Niveau de chaque élève diffère beaucoup.
Lieu	Centre Social de Formation Khadija Doucoure
Personne contact	Fatou Néné Loum
Objectif (s)	Elargir les connaissances générales des jeunes filles pour enrichir et compléter leur formation.
Activité (s)	Ecriture et lecture ;

	Activité de création de texte et de synthèse ;
	Activités géopolitiques.
Commentaire (s)	Jeunes filles très motivées ;
	Niveau de français très inégal ;
	Néné est une femme très engagé et dynamique.

Lieu	Ecole 22B et école 18
Personne contact	Mme Maguette MBow et M. Abdou Fodé Sow
Objectif (s)	Sensibiliser les jeunes aux risques MST\Sida ;
	Sensibilisation des relais ;
Activité (s)	Présentation orale avec 2 animateurs ;
	Jeux et questionnaires.
Commentaire (s)	Les enfants ne maîtrisent pas le français ;
	Différence des méthodes d'apprentissage ce qui amène beaucoup d'incompréhension chez les jeunes ;
	Manque de spontanéité chez les élèves ;
	Les enfants sont très dynamique et veulent vraiment apprendre.

Lieu	Bibliothèque de l'école 18
Personne contact	Abdou Fodé Sow
Objectif (s)	Promouvoir la lecture chez les jeunes par l'appropriation du livre et des lieux.
Activité (s)	Atelier ludique, apprentissage par le jeu ;
	Atelier créatif, développement du sens artistique;
	Atelier de la BCD, connaissance de la bibliothèque.

Commentaire (s) Assiduité des jeunes ;
Réal besoin pour les jeunes ;
Nécessité de développer le travail d'équipe et le consensus ;
Nécessité de développer la communication orale.

Loisirs

Activité Teinture
Personne contact Aminata N'diaye 655.4283
Commentaire (s) Prévoir 2 jours pour compléter l'activité ;
Vêtements, draps, rideaux tout est possible.

Activité Cours de wolof
Personne contact Amadou Sow
Commentaire (s) Excellent enseignant ;
S'adapte facilement au type de clientèle ;
Possède une bonne connaissance de la pédagogie .

Activité Atelier de peinture
Personne contact Seyni diop
Commentaire (s) Excellent professeur ;
Bon climat d'apprentissage (possède son atelier privé).

Activité Cours de Djembé
Personne contact El hadj Lo 837.1832 et 837.2369
Commentaire (s) Excellent professeur ;

Horaire flexible ;

Possibilité de construire son propre djembé.

Activité Cours de Tama

Personne contact Sam Thiam 877.4731 et 684.7680

Commentaire (s) Professionnel .